

PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1984

PENTAGRAMME

MAI — 1984

Sommaire :

Le pardon des offenses

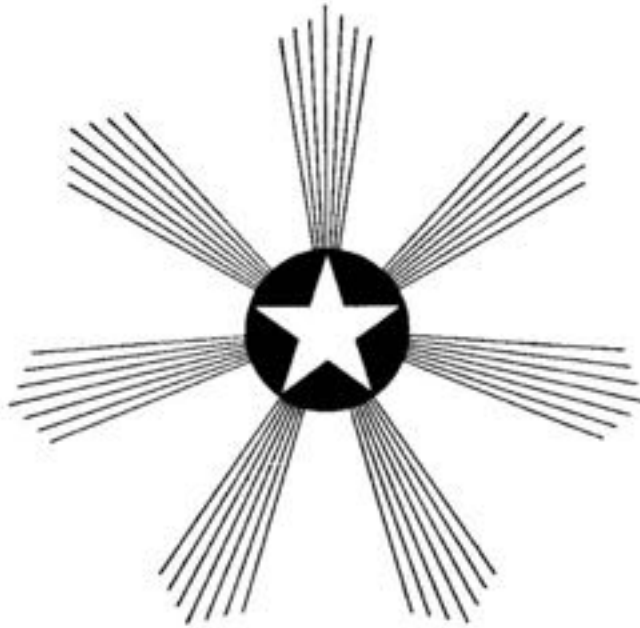
Faire ou non-faire

Comment l'homme parviendra-t-il à l'an 2000 ?

Du Châtiment de l'Âme XV

Le treizième caché

Du Champ de Travail



Le pardon des offenses

Les élèves de la Rose-Croix d'Or ont part au Corps Vivant, création de nature astrale-éthérique de vibration exceptionnellement haute. Cette vibration est si élevée et d'une qualité telle qu'aucune influence de la nature dialectique ne peut s'y exercer. Le Corps Vivant est comme une coupe du Graal immense ouverte sur la nature supérieure. Les radiations de la nature divine potentiellement déjà transmutes s'y déversent. Depuis le commencement et maintenant encore s'élève de bas en haut, dans le Corps Vivant, une pyramide hiérarchique formée de tous les élèves qui y sont admis en tant que pierres de construction vivantes.

Le degré où un élève a réellement part au Corps Vivant et y agit, est déterminé par son ouverture et sa réceptivité aux influences provenant de la nature supérieure, à la Lumière et à la Force du Corpus Christi qui, en tant que champ de rédemption et de transmutation, entoure et pénètre notre nature tout entière.

Dans le Corps Vivant de l'École Spirituelle ont été créés sept champs de vibrations, dont la fréquence s'élève graduellement et qui servent de champs de développement et de transmutation pour tous ceux qui y sont admis et aussi pour tous les hommes sensibles gnostiquement se tenant autour de Lui.

Toutes les instructions et indications fournies ont pour but de faire comprendre à l'homme de cette nature à quelle fin il a été créé et de quoi il est capable, c'est-à-dire d'éveiller à la vie le principe d'éternité du microcosme. Il est naturel que le Corps Vivant ait été édifié afin que l'Éternité puisse trouver accès dans le temps et sauver ce qui s'en est détourné.

Après la phase d'orientation personnelle et d'accomplissement de la tâche personnelle dans le processus, un nouveau champ astral éthérique peut donc naître dans un homme devenu Jean, champ astral qui l'enveloppe comme un manteau et le pénètre. C'est le nouveau vêtement de l'âme. Ce sont les efforts de l'élève et la grâce du Corps Vivant qui tissent ce vêtement. L'élève devient alors une pierre de construction vivante, et le vêtement n'est pas seulement un principe réceptif mais également un principe organique, transmutateur et conscient.

Inviolable par la nature dialectique.

La vie ne se manifeste jamais de manière théorique mais exclusivement par le comportement et les actes. La nouvelle vie, la vie de l'âme, ne s'exprime donc que par une existence et une activité nouvelles rayonnantes et une élévation toujours plus haute dans la pyramide de la Lumière. Dans la mesure où un nombre toujours croissant de candidats prennent place dans le Corps Vivant et deviennent réceptifs aux radiations de l'Âme-Esprit de la nature supérieure, une force accrue rayonne à l'intérieur du Corps Vivant, jusqu'au point où le noyau du groupe fait de tels progrès qu'il peut s'intégrer existentiellement à la Fraternité des Libérés. Il ne fait alors plus qu'un avec le nouveau champ astral-éthérique et est désormais à l'abri de toute attaque de la nature dialectique. Tel est le but de notre travail : rentrer la moisson.

Mais avant qu'un élève ou un groupe en arrive là, il doit vivre le chemin entier de développement et s'y battre jusqu'au bout. L'admission dans le champ élevé et serein du Corps Vivant suppose que l'élève en possède l'ouverture en lui-même, qu'il peut vibrer en harmonie et y collaborer. Tout le processus se déroule en fonction de l'état d'être dans ses diverses gradations. Aussi longtemps

qu'un élève n'a pas accompli pleinement le processus de renouvellement, il reste encore dans un certain sens — et le groupe aussi — sensible aux influences du champ astral-éthérique de la nature déchue. C'est précisément pour cette raison que toutes sortes de problèmes et de difficultés apparaissent dans notre vie. Nous quittons l'Égypte pour la Terre promise et nous errons à travers le désert de la vie après le passage de la Mer Rouge des passions du sang.

Aussi longtemps que cette démarche s'oriente sur la vie nouvelle et abandonne ce qui appartient à l'ancien avec tous les fardeaux que cela représente, c'est bien. Mais nous savons que la vieille nature ne se laisse pas vaincre facilement. Tout homme possède un champ éthérique-astral personnel karmiquement très chargé. Ce champ tente de conserver la personnalité comme instrument ou bien de la reconquérir. Il faut en être très conscient. Dans l'état d'homme-Jean, lorsqu'il nous est demandé de « rendre droits les chemins du Seigneur », il s'agit précisément d'expulser de notre être ces vieilles influences karmiques. Une grande vigilance est de rigueur, beaucoup de bonne volonté, de disponibilité, d'entendement et d'intelligence.

Nombreuses en effet sont les possibilités de vivifier à nouveau les vieilles influences karmiques. L'ancienne conscience-moi joue toujours son jeu : lorsque nous voulons être quelque chose, que nous pensons avoir raison, que nous croyons ne voir que ce qui est bien et juste, que nous pensons devoir intervenir avec des règles correctrices, ou même causer des souffrances. Et si nous n'atteignons pas notre but, nous tombons trop facilement dans la critique. Alors se manifeste l'orgueil du moi, car celui qui critique dit implicitement : « *C'est moi le meilleur* » et, ce faisant, il appelle le jugement sur lui-même car il lui faut alors démontrer qu'il est bien le meilleur, or cela n'a rien à voir avec le nouveau développement de l'âme.

L'amour ne périt jamais

Partons de l'idée que tous les élèves de l'École de la Rose-Croix sont ouverts à la Lumière. Ils ne se ressemblent pas cependant. En restant ouvert et en recevant les radiations de Grâce, la transmutation s'opère en fonction de la réaction positive de l'élève. Par son ouverture, il peut percevoir quelque chose de la véritable essence des choses. Par son ouverture, il peut transmettre à d'autres, en balbutiant, ce qu'il a reçu. Par son ouverture, il peut entrevoir des développements futurs et éprouver quelque chose de l'activité de la force d'amour divine. Tout cela s'accomplit encore sur la base de la personnalité en

voie de transmutation. Ces perspectives nous éclairent petit à petit alors que nous sommes encore dans un état corruptible.

C'est pourquoi Paul dit dans sa première lettre aux Corinthiens : « L'amour de périt jamais, mais les prophéties prendront fin ; les langues cesseront, la connaissance disparaîtra. Quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra. »

L'amour est la nouvelle nature fondamentale et le nouvel état d'être. Dans cet état l'homme se veut au service de tous et désire faire entrer l'humanité entière dans la nature supérieure. C'est pourquoi Paul dit aussi dans la lettre dont nous parlions : « *L'amour est patient, il est plein de bonté ; l'amour n'est point envieux, il ne se vante point, il ne s'enfle point d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche point son intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal, il ne se réjouit point de l'injustice ; il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout.* »

L'amour agit en sorte que tout est pardonné aux participants du Corps Vivant ; ils peuvent ainsi toujours parcourir de nouveau le chemin. Toutefois les élèves bénéficiaires de cette Grâce doivent pardonner, à leur tour, toutes les offenses que leur infligent leurs semblables. Même en cela ils doivent devenir vivants et actifs, apprendre à dépasser leurs limites dialectiques et s'élever au-dessus de la critique. Il s'agit qu'ils soient toujours mieux à même de tout supporter et de tout comprendre.

Si tel n'est pas le cas, une crise survient comme celle rapportée dans l'Évangile de Matthieu (18 : 23-35) : un maître remet sa dette à son serviteur, mais celui-ci fait emprisonner ses propres débiteurs. Aux versets 32 à 35 nous lisons : « *Alors le maître fit appeler ce serviteur et il lui dit : Méchant serviteur, je t'avais remis ta dette en entier parce que tu m'en avais supplié : Ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ? Et son maître irrité le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur.* »

Nous ne voulons pas ici vous menacer de quoi que ce soit, mais vous montrer un des aspects actifs de la loi de l'Ordre de l'Esprit. Jan van Rijckenborgh écrit aussi à ce propos que l'élève est pardonné chaque fois à nouveau pour être toujours à même de continuer le chemin. Mais s'il apparaît à la longue qu'il ne

fait aucun usage juste de ce pardon et mésuse à des fins dialectiques de la grâce dont il est l'objet, il s'expose finalement au mal qu'il a lui-même déchaîné, afin d'apprendre par la dure expérience.

Donc, puissions-nous comprendre à quoi nous avons part et appliquer de la juste manière la grâce qui nous est offerte ! Alors, dans le champ de force de notre École Spirituelle, des radiations toujours plus nombreuses se manifesteront, donnant à l'élève la vraie paix, la paix de Bethléem, la paix qu'aucune radiation dialectique ne saurait troubler. Ainsi nous nous donnons les uns aux autres la possibilité de nous manifester de façon renouvelante sans obstacle inutile. De tout cœur nous souhaitons à tous une marche merveilleuse et libératrice sur le chemin.

Faire ou non-faire

Il semble que l'élève soit assez embarrassé quand l'École dit, d'une part, qu'il faut atteindre un état de non-réaction, aspirer au « non-faire », s'élever à l'idéal du Woe Wei de Lao Tseu, et d'autre part qu'elle met l'accent sur la nécessité d'être très vigilant et très actif au cours du processus, qui est qualifié d'auto-franc-maçonnerie. L'élève ne sait pas comment mettre ces notions en pratique dans la réalité. Ce « non-faire » doit évidemment être compris d'une manière très particulière. Car en réalité peut-on faire autrement que « faire » quelque chose ? Nous sommes toujours en train de « faire » car celui qui ne fait rien est mort. Donc plus nous sommes vivants, plus nous sommes actifs. Plus nous vivons dans la force divine et de la force divine, plus nous avons de possibilité d'action. L'homme est destiné à recevoir la faculté de création divine elle-même ! C'est par des têtes, des cœurs et des mains d'hommes que le plan entier de la création doit s'accomplir dans notre cosmos. Nous sommes réellement dans les mains de Dieu ! Que veut-on dire alors par « non-faire » ?

Pour résoudre ce paradoxe, l'unique clef est de bien voir le mobile de nos actes, la force qui nous fait agir. Il s'agit de savoir où prend racine notre volonté, quelle force martienne nous anime.

Mars en tant que dieu inférieur de cette nature est, comme nous le savons, le dieu de la guerre, un dieu très honoré du peuple romain, peuple orienté vers la terre et avide d'honneurs. Les hommes du type Mars sont toujours très actifs : ils forcent les choses et, en conséquence, portent préjudice aux autres et à eux-mêmes. En fait personne n'est plus engagé qu'un autre sur ce point, car notre sang à tous est plus ou moins sous l'emprise de l'énergie martienne. Il faut se rendre compte que la force de volonté de Mars en tant que dieu inférieur n'est à vrai dire qu'une force de désir. Lorsqu'un homme a faim, il dit : « Je veux manger. » Il désire manger parce qu'il est poussé par la sensation de faim. L'homme terrestre ne peut rien vouloir en propre, il est poussé par des pensées qu'il croit siennes, mais qui en fait le gouvernement à partir de la sphère mentale cosmique, par des désirs qui proviennent de son sang. Le métal de Mars, le fer, joue un rôle important puisqu'il forme la base, selon Max Heindel, de l'existence séparée. Sans le fer, il n'y aurait pas de sang rouge et chaud, et l'égo ne pourrait

pas se maintenir dans le corps ni le diriger pour dominer le monde matériel.

Il est évident que les hommes mûris par l'expérience, qui ne veulent plus poursuivre leur marche dans cette nature, séparés les uns des autres et suivant leur volonté personnelle, mettront tout en œuvre pour ramener à un minimum l'influence de Mars en tant que dieu inférieur. Toutefois, ils ne le feront pas d'eux-mêmes. Ils ne tenteront pas de réprimer la poussée du sang par désir personnel car ce serait combattre Mars à l'aide de Mars. Le refoulement cause toujours du dommage à soi-même. Ils attendront d'avoir atteint l'initiation de Mars, selon l'expression de Jan van Rijckenborgh dans son livre « Dei Gloria Intacta ». Cependant, il faudra qu'ils s'y préparent profondément par l'initiation de Mercure et de Vénus.

L'élève se trouvant dans le processus de cette préparation ne peut encore œuvrer avec le nouveau Mars, c'est-à-dire avec le nouveau fer dans le sang, qui donne la possibilité de recevoir l'esprit de l'Homme céleste, donc la nouvelle volonté élevée en Dieu.

L'initiation de Mercure dévoile et donne naissance au nouveau pouvoir de penser. Une partie de la forme céleste se substitue à l'image réfléchie du vieil homme. L'une des conséquences les plus merveilleuses est la manifestation de la connaissance de première main, l'accès direct à l'enseignement universel, c'est-à-dire à la sagesse divine, par laquelle on peut approcher directement le plan de Dieu pour le monde et l'humanité. Ce n'est toutefois qu'une partie des attributs du grand-prêtre dont doit être doté chaque travailleur dans le vignoble. Pour que la tête, le cœur et les mains puissent accomplir leur tâche, l'élève relié, dans l'unité de la tête et du cœur, doit disposer d'une source intérieure personnelle d'intense amour pour les hommes, un amour si grand et si parfait que l'homme de cette nature ne peut ni le comprendre ni y répondre.

La nouvelle force de Vénus fait du travail accompli le triomphe de la magie gnostique. Du sternum rayonne alors une nouvelle et septuple force magique et tous les hommes que ce rayonnement touche y réagissent, pour une résurrection ou pour une chute. Celui qui vit au milieu des hommes, nanti de cet amour et plein de cette miséricorde, n'est pourtant un hôte bienvenu qu'en fort peu d'endroits. Sa tâche est lourde et pleine de difficultés, mais travailler au service de la Lumière n'est jamais source permanente de souffrance et de chagrin. Il y a toujours consolation et force suffisante, la victoire est toujours remportée et la moisson engrangée.

Toutefois, pour atteindre cette bonne fin, le moissonneur a besoin que soient régénérés et renouvelés non seulement les sanctuaires de sa tête et de son cœur mais aussi sa volonté, sa force d'action, sa force créatrice. Ce n'est qu'alors que l'élève est prêt pour l'initiation de Mars dont nous parlions. Dès lors il comprend pleinement ce que signifie le « non-faire » et il est prêt à se laisser lier les mains dans cette nature. En effet son système cérébro-spinal est progressivement envahi par un nouveau feu, le nouveau feu du serpent, qui n'a plus le moindre rapport avec l'ancienne force créatrice.

A la suite de ce triple renouvellement, le grand-prêtre est pourvu de tous ses attributs ; il a à sa disposition le bâton de Moïse, à l'aide duquel il fera jaillir l'eau du rocher pour les assoiffés. Il en a la possibilité puisqu'il fait usage d'une manière divine de toute la force de sagesse mise à sa disposition. Il ne spéculé pas et ne force rien avec ses propres pouvoirs mais obéit à la manifestation universelle. Il a accès à la sagesse absolue, mais il sait que celle-ci se manifeste et doit être appliquée selon une loi. A la base de tout cela il y a le raisonnable et inviolable processus de devenir et l'intention du Logos, qui est que le Plan de Dieu soit exécuté par ses enfants.

Celui qui sait cela et applique ce savoir a résolu en lui-même le paradoxe du « faire » et du « non-faire ».

Comment l'homme parviendra-t-il à l'an 2000 ?

Dans le monde actuel, ou bien l'homme parvient à la résurrection ou bien il sombre dans la chute, ainsi que Christ l'annonce. Les signes précurseurs de ces deux possibilités sont évidents. D'une part c'est le désarroi et le chaos, d'autre part se manifeste un plan tout à fait défini pour le sauvetage et l'élévation de l'humanité. L'article qui suit traite ces deux aspects. Quel choix fera l'homme et que signifie ce choix pour l'avenir ? La question n'est pas : « L'humanité atteindra-t-elle l'an 2000 » mais « Comment l'atteindra-t-elle ? »

Dans le monde actuel, l'homme subit une lourde pression psychique. La dévalorisation de la matière s'accompagne de toutes les réactions possibles et impossibles et la question se pose : « Par quoi la matière est-elle remplacée ? » Partout il y a menace de destruction totale par la guerre nucléaire.

Le monde humain actuel offre une claire image du *Verseau* : la révolution. Tandis que l'homme tente de s'y faire une place, la menace d'une guerre nucléaire totalement destructrice s'accroît. L'homme essaie d'améliorer le monde sous l'influence grandissante du *Verseau*, mais le mal maintient brutalement son emprise et le nuage astral de la peur de l'anéantissement général est soigneusement entretenu et ne cesse de grossir. Donc, d'un côté il y a le bien et le mal de la réalité dialectique et, de l'autre, la Lumière de Christ qui, sans projeter aucune ombre, peut mener à la délivrance le monde et l'humanité selon le divin plan de rédemption. L'homme est poussé en avant par, ces rayonnements. Pourquoi ? On donne beaucoup d'explications de ce phénomène en ce moment. Les philosophes et les anthropologues parlent d'une nouvelle période culturelle. Les économistes voient tout ce qui se passe comme le reflet d'une crise de grande envergure qui, en fin de compte, aboutira à un tout nouvel ordre économique. Les politiciens sentent que les masses n'ont plus foi dans les anciennes méthodes de gouvernement, et ils prévoient un nouvel

ordre autoritaire.

Ainsi, à partir de son propre monde mental, chacun essaie de situer les événements et de trouver une réponse. Car qui se préoccupe encore un peu du destin de l'homme, de l'individu, et n'est pas encore complètement abruti ou engourdi par l'image télévisée, les médicaments, les narcotiques et autres aberrations, cherche une solution et s'interroge sur le futur. Atteindrons-nous l'an 2000 sans catastrophe nucléaire ? La paix est-elle à notre portée ? Sommes-nous prêts à partager entre tous, les produits alimentaires du monde et à établir un nouvel ordre économique ?

La grande révolution

On ne saurait méconnaître les influences du Verseau. Une révolution immense s'accomplit et il est impossible de conserver les vieilles valeurs et de continuer à vivre ancrés dans la matière. La matière se dévalorise.

Le chômage sévit, d'importants groupes voient leur part diminuer toujours plus du fait de la réduction des salaires et des pensions. On essaie encore d'enrayer le phénomène, par des grèves on se retourne contre le processus, mais il n'est pas possible d'y échapper. La ligne de développement fait que la matière ne sera plus le centre de gravité de l'existence. L'humanité a traversé la matière, elle y a accompli son dur et difficile chemin d'expérience, elle se trouve maintenant devant la dématérialisation, la vie dans le monde éthérique avec les nouvelles valeurs éthériques. D'innombrables développements indiquent déjà que les hommes sont conduits dans cette direction et cherchent à y répondre.

Vous connaissez probablement le livre intitulé : « La conjuration du Verseau » de l'américaine Marilyn Ferguson. L'auteur passe en revue ces développements et montre les nouveaux systèmes en croissance qui en sont les fondements. Elle montre que la science se penche plus que jamais sur la réalité invisible qui se trouve derrière la matière, aussi bien en physique qu'en parapsychologie ; elle suit une ligne à travers la société qui va de la « politique verte » et de « l'agriculture parallèle » à l'économie restreinte et aux rapports changés dans les familles et entre hommes et femmes, conséquences et aspects des temps nouveaux, dont vous percevez peut-être quelque chose en lisant les journaux et les revues. Le mouvement pour la paix n'est pas parmi les moindres et fait beaucoup parler de lui dans toute l'Europe occidentale ces derniers mois. Peut-être percevez-vous aussi comment l'homme moderne se représente le futur sur

la ligne horizontale dialectique : une vie en société pacifique, où les possessions matérielles ne compteraient pas, où l'on fermerait les yeux sur les agressions, où l'on partagerait tout et où l'harmonie règnerait.

Est-ce là la réponse au Verseau et à ses conséquences ? C'est surtout la réponse de la réalité dialectique du bien et du mal, la réponse à la lutte gigantesque des puissances du monde stimulées par les archontes et les éons, les puissances astrales fantomatiques des domaines invisibles de notre planète*. Mais la réponse à l'ère du Verseau qui vient et à la dématérialisation doit être cherchée dans les valeurs astrales et éthériques qui gouvernent l'homme. Or quelles valeurs astrales et éthériques vont déterminer, demain, l'image de l'homme et du monde ? Quelle dématérialisation entraînera l'homme ?

Les archontes et les éons dont nous parlions sont des forces de la sphère réfléchissante qui voient dans l'organisation actuelle du monde une chance de vie. La menace de guerre nourrit la peur et la peur est l'élément astral de base des fluides que les puissances de la sphère réfléchissante utilisent comme nourriture. Le mouvement en faveur de la paix, l'aspiration à la vie commune harmonieuse et les tentatives en vue d'instaurer un nouvel ordre mondial, tout cela fait son chemin. Et contre le courant descendant de l'anéantissement se forment aussi des archontes. Nous pourrions les appeler les éons de la survie. Ils se relient aux nombreux mouvements qui essaient d'obtenir la rédemption, la délivrance ou le renouvellement de l'homme dans un sens dialectique. Ce sont aussi les valeurs et les courants qui, dans l'astral, veulent imiter le plan divin et le caricaturent. Car en fin de compte ces archontes et ces éons, dominateurs de la sphère réfléchissante, ne permettront pas à l'homme de se libérer véritablement de la dialectique, des processus de la vie et de la mort, du bien et du mal, de la lumière et des ténèbres.

- **Éons** : les éons sont des formations monstrueuses de forces naturelles impies, engendrées au cours des âges par les pensées, volontés, sentiments et passions des hommes déchus détournés de Dieu. Bien que ce soit leurs créateurs, les hommes ne peuvent plus les contrôler et les éons les tiennent en leur pouvoir, formant les irrésistibles puissances conservatrices qui les poussent sur les sentiers battus de l'impiété, consolidant ainsi les liens qui les attachent à la roue de la vie dialectique. Ils forment douze groupes différents. Les archontes des éons sont les maîtres de ces forces.

La force brisante de Christ

La délivrance de la roue de l'existence est-elle donc possible ? Y a-t-il autre chose qu'une libération caricaturale, peut-on faire autrement que se laisser entraîner dans tous les courants possibles de l'astral ? La Lumière luit dans les ténèbres et puisqu'Elle est maintenant présente, la valeur éthérique de cette Lumière, la valeur sainte de cette Lumière est aussi présente. Là est le secret. Là se trouvent toutes les chances du renouvellement du monde. C'est la Lumière de Christ qui intervient en faveur du monde et de l'humanité, un rayonnement brisant qui pénètre tout, qui se répand sur tout et qui est derrière tout.

C'est une Lumière aveuglante pour l'humanité terrestre, donc invisible pour elle, dont la vibration s'élève bien au-dessus de l'agitation astrale de ce monde. Le plan divin prévoit que cette force christique doit se relier à la rose du cœur de tous ceux qui cherchent la libération. Selon l'enseignement universel, le secret de la libération est dans cette liaison, qui entraîne la rupture des liens avec le monde dialectique de l'existence présente, ainsi que l'édification et l'utilisation de véhicules nouveaux susceptibles de nous faire accéder au Monde statique divin et d'en être les porteurs.

Une description complète de ce processus nous conduirait trop loin. Nous voulons en indiquer seulement un aspect et tenter de vous montrer le principe de la véritable délivrance.

Lorsque la Lumière gnostique touche l'atome-étincelle d'esprit dans le cœur, un tout nouveau développement a lieu dans le système humain. L'atome originel du commencement, l'atome-étincelle d'esprit, recèle une force en comparaison de laquelle l'énergie libérée par la fission de l'atome, réalisée par l'homme actuellement, n'est qu'une imitation caricaturale. Les forces de l'atome-étincelle d'esprit vibrant à nouveau activent le thymus, organe à sécrétion interne qui va alors sécréter une nouvelle hormone. Cette hormone transmise par le sang au cerveau y fait naître des pensées merveilleuses, des pensées qui caractérisent le vrai chercheur de délivrance. En dehors du moi qui veut se conserver lui-même et que le sang domine, se forme dans une première phase l'image embryonnaire de l'homme libre, de l'Homme immortel, de « l'Autre » en nous.

L'homme qui fait ainsi le premier pas sur le chemin de la rédemption, qui cherche et découvre bientôt la connaissance de Dieu, élabore plus avant cette « conception mentale » supra-naturelle. Dans le rayonnement de la Lumière de

Christ et par le dévouement propre au véritable élève rosicrucien, cette image va atteindre son plein épanouissement. L'image de l'Homme-Dieu est née. En fait elle doit dominer à présent l'être tout entier. C'est dans ce but qu'il faut détruire les fondements les plus importants de la vieille nature impie du système humain : le courant circulaire des forces éthériques et astrales qui traverse le système du foie et de la rate ! Le système humain doit se sacrifier totalement à la nouvelle image.

Le véritable candidat intègre dynamiquement les nouvelles valeurs à son être afin qu'elles y exercent leur action.

Les conséquences sont immenses : la circulation des forces éthériques nouvelles, les purs éthers christiques, attaque les fondements du moi de la nature. L'être du désir est chassé du centre du bassin et un nouveau désir naît. Le corruptible revêt l'incorruptible. L'incorruptible fait irruption dans les ténèbres de la nature inférieure. C'est le chemin de croix, au cours duquel le coup de lance final dans le côté, dans la rate, démontre que la nature terrestre est morte et parfaitement vaincue.

Dès lors va croître l'Homme céleste et incorruptible. Et l'Éternité fait son entrée dans le temps.

Se défaire de tous les liens.

Ainsi la rédemption est donc possible. Elle est cachée en nous. Il s'agit de faire en sorte que la force de Lumière accomplisse son travail dans l'être et que nous laissions les nouveaux éthers y pénétrer de la juste manière. Il faut en même temps vouloir anéantir les forces astrales dirigées sur ce monde. Ce ne sera pas facile car de nombreux, de très nombreux liens existent. Mais l'élève sur le chemin tentera de s'écarter de ces forces astrales qui le lient. Il essaiera de pas s'engager en se liant aux courants horizontaux du Verseau, courants orientés sur ce monde. Mais il sera naturellement plein de compréhension pour tous ceux qui donnent ainsi un contenu aux temps nouveaux, à la nouvelle culture. Car il sait comment l'homme est poussé en avant, hors de la matière, vers un avenir indéterminé. Il se tiendra informé de la recherche spirituelle autour de lui. Mais par-dessus tout il saura que la radiation christique, les éthers nourriciers de l'homme nouveau, l'Homme divin, est beaucoup plus puissante, dans le champ astral chaotique qui pèse sur la terre, que les archontes qui s'efforcent de survivre en ces temps où l'anéantissement total menace.

La liaison avec la nature divine, avec l'ordre originel, est essentielle et forme le fondement de tout travail, compréhension et amour au profit de l'homme toujours sous l'emprise de la nature dialectique dans le champ du monde. Car il ne s'agit pas seulement de la rédemption de son propre microcosme. Il s'agit d'abord et avant tout de la délivrance du monde et de l'humanité, ce qui signifie une dématérialisation positive dans la Lumière de Christ. En face, l'ordre établi maintient son activité et veut se sauvegarder envers et contre tout. Aussi bien dans la sphère matérielle que dans la sphère invisible existent des forces qui veulent conserver leur propre existence. Elles veulent que le microcosme reste à leur niveau, celui de la vie dialectique. L'homme qui devient conscient de l'activité de la Lumière de Christ et qui veut collaborer à la délivrance du microcosme, sait qu'il est un instrument au service du grand travail accompli, le travail de la Chaîne de la Fraternité universelle.

La Fraternité universelle de Christ travaille chaque jour avec nombre de travailleurs à la régénération de ceux, nombreux, qui y sont prêts. L'offrande d'amour ainsi faite est infiniment grande. Mais il ne sera certes pas possible, en ce tournant des siècles, de conduire l'humanité sur le sentier libérateur. Nombreux sont ceux qui ne s'engagent pas du tout dans la voie spirituelle qui les mènerait à la vie supérieure. Ainsi, selon la loi naturelle, une partie de l'humanité ira un autre chemin, un chemin qui pour le moment n'évite pas l'emprisonnement par les forces opposées de la dialectique et ne mène pas à la résurrection. Que sera cette partie de l'humanité et comprendra-t-elle beaucoup d'homme ? Cela dépend des développements à venir dans les prochaines décennies. Mais la conscience de l'autre réalité, l'inviolable réalité de Christ, peut encore toucher un très grand nombre d'hommes. La recherche de la délivrance est devenue partout une impulsion vitale ; la libération hors de la matière est la caractéristique de l'époque du Verseau !

L'élève doit très intensément mettre à profit, sur le chemin de la rédemption, le temps de travail qui lui est encore imparti. Il doit chaque jour essayer de s'approcher du but : la réalisation de l'Âme-Esprit dans son propre système. A cette fin, il lui faut rétablir la liaison avec les valeurs astrales éternelles et en vivre. Voilà ce qu'exige le comportement d'un vrai rosicrucien. Il essaie de se mettre entièrement au service du plan de délivrance du monde et de l'humanité en faisant « monter sur le trône » l'homme céleste en lui et en se soumettant à sa direction.

Tel est le secret de la rédemption, de la compréhension de la situation du monde

et de l'amour de l'humanité souffrante. Il faut avoir un profond désir du salut et aspirer à l'autre réalité. Qu'annoncent en fait les temps nouveaux ? La réponse à cette question nous apparaît maintenant : la certitude de la possibilité de la délivrance, possibilité cachée en nous ; l'existence d'une réalité tout autre, que nous ne pouvons pas décrire avec des mots, dont on ne peut pas parler, qui, intangible, rayonne à travers la vie entière, votre vie tout entière.

Il ne s'agit pas de la « conjuration du Verseau » sur le plan horizontal des choses. Ce dont M. Ferguson parle n'a trait qu'aux influences du Verseau sur la vie matérielle et les changements qu'elles entraînent. Ces changements ont lieu au niveau matériel et sont perceptibles par la conscience-moi. Le changement *spirituel* du Verseau se définit comme un *appel*. Cet appel s'adresse à ce que l'homme possède encore d'originel et qui peut encore réagir. Cet appel fait de l'homme un chercheur, un homme qui accepte d'y répondre en se changeant lui-même. Et celui qui est prêt à se changer lui-même en détrônant la conscience-moi a entendu l'appel du Verseau.



Du Châtiment de l'Âme

XV

Perçois, ô âme, que les choses isolées ne sont ni stables ni permanentes. Elles disparaissent, perdent leur existence indépendante et retournent à l'universalité à laquelle elles appartenaient. Ainsi nous ne pouvons assimiler l'universalité des choses à l'éternel progrès du principe premier qui, seul, est unique et éternel. Lorsque leur force se dissout, que leur temps s'achève, elles disparaissent toutes. C'est ainsi que l'universalité des choses est continuellement changeante, passant de la réalité au transitoire.

Grande est la différence, ô âme, entre l'un et l'autre ami. Ainsi y a-t-il l'ami qui accroît sa richesse à tes dépens, qui en réalité te hait et te dénigre, qui te mène à la pauvreté et à la misère, qui te cause peine et souffrance, qui essaie de faire de toi un fou et de te tromper, de te déshonorer, de te flétrir, qui t'aveugle lorsque tu veux voir, qui te fourvoie lorsque tu souhaites prendre le bon chemin,

qui t'accable d'un amour passager, évanescant, qui ne contient aucune vérité et qui te fait désirer les choses n'ayant en fait aucune réalité, fausses et terre à terre qu'elle sont.

Le résultat, Ô âme, c'est que tu es abattue par la misère et le malheur ; que tu es tourmentée par la crainte et les soucis ; que tu es tirée vers le bas, environnée de ténèbres, que tu es souillée et ramenée à l'état d'esclave.

Plus tu enrichis cet ami, plus s'appauvrit-il. Plus le purifies-tu, plus se souille-t-il et se rend-il impur. Plus tu le soignes, plus il est malade et négligent. Tu penses que son amitié est durable et qu'il est fidèle, mais il peut décider de te quitter et de t'abandonner aussi vite. Et lorsqu'il le fait, il s'inflige la souffrance de la séparation et le désarroi de tes pensées. Mais c'est par ta propre faute, par ta propre imprudence, par ton aveuglement et ta sottise que tout cela t'advient.

Quelle différence entre cet ami et l'autre, avec lequel tu peux t'unir d'amitié ! Un ami qui te rend riche et t'aide lorsque tu es dans le besoin, qui te mène sur le bon chemin lorsque tu t'égaras, qui t'apprend et t'instruit lorsque tu es ignorant, qui te rend voyant lorsque tu es aveugle.

Cet ami ne te suscitera pas, comme les autres, toutes sortes de difficultés, il ne t'accablera pas de travail ardu, de soucis et de tensions. En outre, il sera éternellement à tes côtés et ne rompra jamais les liens d'amitié, ne t'abandonnera pas et ne te reniera pas. Aussi souvent que tu te trouves en sa compagnie, Sa haute dignité te rend digne à ton tour, Sa Lumière te donne la lumière, Sa Vie, la vie, Sa Sagesse et Son Intelligence, la sagesse et l'intelligence, Sa paix et Sa puissance, la paix et la puissance. Il répand sur toi des biens qui ne cessent d'affluer et qui furent éternellement. Il t'offre des joies qui sont véritables, sans aucun rapport avec les sens. En t'unissant à Lui tu acquiers un bénéfice et ne perd rien. Choisis Le pour ami, Ô âme, unis-toi et relie-toi à Lui.

Quand un homme perd un ami et qu'à ce moment il en rencontre un autre, qui peut le remplacer et agir à sa place, alors il rejette et chasse rapidement de lui tout souvenir du premier ami, surtout si le nouvel ami lui est attaché plus fortement et est d'une origine supérieure. Mais quand l'on perd un ami et que personne ne peut le remplacer, alors on éprouve une longue affliction et une grande tristesse.

Quand tu as un ami, Ô âme, et que tu sais de façon certaine que te le perdras

et qu'il se séparera de toi, n'est-ce pas alors un bon conseil de te demander de te mettre en quête de quelqu'un qui puisse venir prendre sa place, de te dire de chercher quelqu'un qui devienne un bon compagnon et un ami intime ? Il doit t'être plus fortement lié et d'un niveau supérieur au premier ami. Car lorsque quelqu'un perd quelque chose et trouve autre chose de mieux, sa malchance se transforme en chance et sa tristesse en joie et félicité.

Ainsi, Ô âme, avant de pouvoir quitter ce monde, le monde du « monter, briller et descendre », tu dois te préparer à l'union avec le monde de l'esprit. Et avant de quitter ton compagnon perfide et dégénéré, il faut déjà prendre tes distances intérieurement et te détacher de lui, lentement mais sûrement, et en même temps te hâter vers ton futur ami, t'habituer à lui et lentement mais sûrement, t'attacher à lui.

Lorsqu'un homme, ô âme, en est arrivé au point où il hait la demeure dans laquelle il vit et souhaite la quitter, il doit d'abord partir à la recherche d'un autre lieu où il veuille habiter. Car un homme qui abandonne un lieu sans savoir où il va aller, continuera d'errer sans maison à lui. Ainsi réduit à l'abandon, il sera contraint de s'établir quelque part, sans pouvoir choisir, dans le premier et meilleur endroit où il parviendra. Il peut donc arriver qu'il soit contraint d'habiter en un lieu pire que le précédent ; alors le bonheur le quitte et sa vie est livrée au désordre.

(Hermès, « De Castigatione Animes », Du Châtiment de l'âme)

Le treizième caché

Lors de la création, le créé est « sorti » de Dieu. La création procède de Dieu mais n'est pas Dieu. Il en est de même que pour un peintre qui vient de faire un tableau. Par son tableau, le peintre se fait connaître, sans être pourtant lui-même le tableau. Le tableau n'est en fait qu'une possibilité parmi tant d'autres. Dans le Créateur, toutes les possibilités sont présentes, cachées. Le Créateur est caché dans Sa création et pourtant, intégralement présent, de sorte que tout le créé peut Le trouver en soi-même.

Parce qu'Il est caché, Il est recherché. Parce qu'Il est caché, Il est honni. Parce qu'Il est caché, Il est partout présent et Il est la Force qui meut toutes choses. Le sage a trouvé Dieu. Pour lui, Dieu n'est plus caché. Il a trouvé Dieu en lui-même. Il a découvert Son secret. C'est pourquoi il trouve Dieu partout. Et parce qu'il L'a trouvé, il en témoigne et Le manifeste. En trouvant Dieu, l'homme renaît. Sa vie devient savoir et son savoir devient un chemin pour ceux qui cherchent le secret. Le sage contemple. Il voit les phénomènes et, derrière les phénomènes, ce qui est caché. Par cette interrelation, il voit l'interférence des choses et leurs rapports mutuels. Il voit à l'extérieur de lui et en lui, et il observe qu'intérieur et extérieur sont identiques. Le sage ne calcule pas.

Il n'additionne pas. Il ne soustrait pas. Il se laisse influencer par les phénomènes et leur côté caché et il vit de cette « influence ». Sa vie est déterminée par cette influence, par son action en lui. Il admet la vie. Et la vie le façonne et s'exprime en lui. La vie devient en lui un caractère, une parole. Et ce mystère de la vie s'accomplit gratuitement, sans calcul. Cela arrive à chaque instant. Cela peut aussi avoir lieu en chaque homme, gratuitement. Dieu ne calcule pas. Dieu est partout, en tout. Celui qui est tout, n'a plus besoin ni d'avoir, ni de recevoir ni de calculer. « Être » est gratuit.

Mais comme nous n'avons pas découvert en nous le mystère du Dieu caché, nous calculons, nous mesurons. Nous ne sommes pas « gratuits ». Nous évaluons notre vie en temps. Nous sommes des êtres qui calculons. Nous comptons sur les autres et d'autres comptent sur nous. Or, nous sommes des créatures avec un mystère. Et celui-ci ne satisfait à aucun calcul, à aucune mesure. Pourtant, nous calculons sans cesse parce que le secret, le caché, nous

manque. De ce fait, nous ne pouvons jamais vraiment nous fier à ce que nous faisons. Ce manque de certitude nous irrite et nous incite alors à nous perfectionner toujours plus dans nos calculs et nos mesures. L'influence du Dieu caché en nous nous fait échouer pour nous apprendre à agir "gratuitement", à devenir divins. Non d'une manière calculée, hypocrite, gentille ou partielle mais de façon grandiose, en brisant toujours toutes frontières.

Le mystère, le caché, accompagne ainsi le temps mesurable. Le secret est toujours présent. Il est l'aiguillon de tout mouvement. Lorsque le firmament apparut au ciel et que douze signes englobaient l'espace où l'homme devait habiter, celui-ci trouva dans ces signes puissants, son monde, son univers. Il regarda. Il vit et constata. Il constata ce qui est mouvant. Des vibrations de ce qui se mouvait, procéda la parole. Et la parole engendra le nombre. L'homme chiffrà, calcula et regarda, passionné, les noms, les nombres et les divisions. Il constata tout cela. Sur papier, ses calculs étaient corrects. Mais plus il regardait son papier et la magie des chiffres, moins il regardait l'univers autour de lui et en lui.

Il perdit ainsi contact avec le souffle vivant de Dieu qui anime l'univers d'une manière incalculée et cachée. De plus, alors que l'homme regardait, fasciné, ces systèmes raffinés, les chiffres, déjà, ne coïncidaient plus. Le Créateur caché est dans Sa créature et vibre en elle. Ce souffle est ordre, rythme, harmonie, qui ne peuvent être mesurés.

Seul celui qui lève la tête et contemple la réalité vivante de l'univers toujours mouvant, voit que les chiffres ne coïncident pas. Il voit que l'on ne peut constater ce qui est mouvant. Derrière les douze, il voit la Force cachée, inexprimable, qui, étant elle-même immuable, meut le tout. Il sent comment, en lui aussi, cette même force détruit tous ses calculs et le place hors du temps. Il appelle cette force toujours présente « le treizième », le signe qui porte l'univers entier. En lui, s'unissent, dans le présent, les douze signes avec le treizième caché. Il contemple le mystère de la vie. Vivant de, et par ce mystère, il perce à travers le temps et l'espace. Il voit le côté caché de l'univers.

Il y a donc d'une part, le monde des phénomènes, avec ses propres systèmes, ses concepts, valeurs et interprétations selon les périodes, les continents et les races. Et il y a d'autre part, ce qui n'est pas calculable, ce qui se soustrait à toutes valeurs et qui veut communiquer avec tout autre chose. Le monde de l'Être.

Ne constatons-nous pas la même chose quand nous écoutons quelqu'un parler ? Nous connaissons chaque mot, séparément. Pourtant, il se peut que nous ne comprenions pas ce qu'il essaye de nous dire. De même, un texte peut parler très fort à l'un et laisser l'autre absolument froid. Les mots peuvent donc transmettre quelque chose, que nous comprenons ou non et qui se trouve en fait extérieur au mot lui-même. Par les mots, quelque chose est transmis. Mais la transmission ne se situe pas dans le mot ; elle y est déposée comme une idée. Le mot est comme un vêtement autour du corps ou comme une forme autour d'un contenu. Nous pouvons fixer la valeur quantitative des mots mais jamais leur valeur qualitative. C'est ainsi que le mystère agit dans le temps : il se manifeste sans être pour autant la manifestation elle-même. Les grandes traditions, la Bible, certains mythes, contes et légendes, se rapportent au monde de l'Être, au caché. Ils ne parlent pas des phénomènes du monde de l'espace et du temps. Non, ils renvoient toujours au caché, à l'incommensurable, à l'impondérable.

Le monde de l'espace et du temps renvoie, lui, au quantitatif. Même dans le temps, nous sommes constamment confrontés à l'incommensurable, à l'inexprimable. En effet, si nous pouvions calculer tout ce qui concerne l'homme, par exemple, celui-ci ne serait rien de plus qu'un bon ordinateur, bien programmé, froid, distant, conditionné, rempli de données, calculé. C'est le mystère, le caché, qui donne à l'homme sa grandeur réelle. C'est le mystère, le caché, qui donne un sens à tout ce qui se manifeste. Les phénomènes n'ont de sens que lorsqu'on peut les relier à ce qui ne se manifeste pas. L'Amour provient de ce mystère. Il est non-calculé, vierge, gratuit.

Cet Amour est si direct, ce « Dieu caché » opère si clairement, qu'à côté de tout, de tout ce que nous pouvons mesurer, nous rencontrons sans cesse ce mystère incalculable. Les déclarations des hommes de sciences et des chercheurs scientifiques, des philosophes ou des artistes, témoignent toujours à nouveau de ce phénomène non mesurable et de la force attirante qui en émane. S'il y a des règles, il y a aussi toujours quelque chose qui s'y soustrait. C'est quelque chose que nous ne pouvons pas comprendre arithmétiquement, qui ne suit pas la loi, qui ne peut être pensé, qui perce le mesurable, qui ouvre le sépulcre, qui dissout ce qui est amalgamé et cristallisé. De cette dissolution naît l'ordre de Dieu, gratuitement.

Même dans la répartition minutieuse de l'année civile, nous rencontrons le non-mesurable. Le système établi est si rigide, si étroit et incomplet, que les rotations

de la lune autour de la terre et de la terre autour du soleil ne concordent pas avec lui, parce que le soleil, les planètes, les étoiles et les galaxies sont aussi animées par le courant rythmique vivant et caché du souffle de Dieu. Mais, nous ne voyons pas que tout est marqué du sceau du mystère, du sceau de Dieu. Celui-ci renvoie au secret, pour annoncer et révéler ainsi la gloire de Dieu dans tout ce qui est créé.

Seul le sage contemple et voit. Il attire notre attention sur les phénomènes. La lune, par exemple, décrit une orbite autour de la terre en vingt-neuf jours et demi environ. Multiplié par douze, cela donne 355 jours. L'année lunaire est donc plus courte de 10 jours que l'année solaire. Mais dans nos calculs, nous faisons comme si l'orbite de la lune coïncidait avec celle du soleil. Cela n'est en fait pas le cas. Pourtant, nous nous contentons de cette subdivision et nous ne voyons rien des force attirantes et transformatrices qui, sur leurs voies, nous reconduisent vers la source de l'univers : le mystère, le 13ème, l'incommensurable.

Dans la tradition juive, on tenait compte du cycle lunaire et, tous les trois ans, on ajoutait un treizième mois à l'année. Ainsi l'homme voyait-il dans des faits très concrets, que l'incommensurable se rend manifeste, sans se laisser saisir ni par nos critères, ni par nos mesures. Mais nous continuons à faire comme si tout coïncidait exactement, comme si, en tant qu'hommes, nous étions définitifs, comme si la lumière de la lune était la même que la lumière du soleil, et celle-ci, la même que la lumière originelle. Mais ce n'est pas le cas. Nous ne sommes pas parfaits car nous calculons et ne sommes pas « gratuits ». Aussi longtemps que, en tant qu'êtres de la forme dans notre univers fermé, dans les douze, nous ne sommes pas fécondés par l'esprit du mystère, par le treizième, nos calculs ne concorderont jamais et nous resterons exilés dans le temps.

Aussi longtemps que nous ne pensons que de façon causale, aucun fruit ne peut naître. C'est toujours la même chose que nous recevons en retour. Le masculin a besoin en tout du féminin et vice-versa. Le masculin est ici l'Esprit, le caché, le secret, le droit, l'Unique. Le féminin, c'est le manifesté, les phénomènes. Par le Treizième, par la Force qui est derrière le soleil et la lune, nous sommes attirés, appelés, à cette fécondation, afin que nous devenions un en Lui et que nous soyons ainsi libérés du temps.

Le Treizième, l'incommensurable est la Force propulsante directe du Dieu caché. C'est l'Être « gratuit ». Le Treizième dissout le conflit entre le soleil et la lune.

La force derrière le soleil, le Logos solaire, Christ, brise la forme, le quantitatif, le fixe, le froid, et les attire à Lui, si l'homme admet Sa Force libératrice. Le 13^{ème} ne représente-t-il pas le signe de la délivrance ? Le 13^{ème} ne représente-t-il pas Christian Rose-Croix ? N'occupe-t-il pas une place centrale quand le pain est rompu et le vin bu pendant la cène, lorsque les douze sont rassemblés autour de lui ? Dans la Pistis Sophia, le 13^{ème} éon ne se trouve-t-il pas en dehors des critères du temps ? Les douze frères des contes ne sont-ils pas délivrés par le 13^{ème} ? Le 13^{ème} n'occupe-t-il pas une place centrale dans l'École de la Rose-Croix vivante ? En tant qu'incommensurable, ce 13^{ème} n'est-il pas présent à chaque instant ?

Le cerveau humain pense un système et y adapte l'incommensurable en ajoutant un ou plusieurs jours à la fin de chaque mois, et plus particulièrement pendant les années bissextiles. Mais le 13^{ème} qui se fait ainsi connaître, tout en n'étant pas mesurable, n'est-il pas présent à chaque moment, à chaque battement de cœur, ici, maintenant, libérateur ? Il est représenté dans le temps mais il n'est pas du temps. Il fait appel au mystère de Dieu en nous afin que nous puissions trouver Dieu et devenir semblable à Lui « gratuitement ».

Là où nous sommes, « gratuitement », Il est aussi et accomplit son œuvre créatrice en nous. Quand nous agissons « gratuitement », nous disparaissions et Il apparaît « gratuitement ». Les douze sont le phénomène, la forme. Dans le 13^{ème}, les douze trouvent la perfection, en unité, en harmonie totale. Dans le 13^{ème}, apparaissent et disparaissent les douze. Dans l'état d'« être gratuit », tout calcul, toute norme, tombe. Dans l'Amour, se dissout tout calcul froid. Dans l'axe, apparaît la rose mythique aux 13 pétales : douze pétales alternativement rouges et blancs et le 13^{ème} dans lequel rouge et blanc dissous, sont devenus un.

Dans ce signe, l'homme commence son voyage depuis l'unité, à travers la dualité, et vers l'unité. Ce signe est présent, maintenant, à chaque instant et quand nous en vivons, nous le connaissons. Le vivre, c'est rendre visible l'Autre Monde, le monde de l'Être, où le phénomène et le caché sont devenus un. Toute notre existence dans les phénomènes et la forme est scellée par ce modèle du commencement primordial. Ne nous trouvons-nous pas nous-mêmes, à la fin, dans le présent, et ne nous trouvons-nous pas ainsi continuellement au seuil de ce commencement primordial ? A ce commencement primordial il y a la création et le Dieu caché afin que l'homme, à travers toute la création, apprenne à agir « gratuitement ».

La rose mythique aux 13 pétales contiennent en elle ce modèle. Par le nombre douze l'univers reçoit une vie qui peut être lue aussi bien vers le haut que vers le bas. Les pétales rouges et blancs alternés, indiquent la dualité qui permet un changement constant. Rouge est la couleur qui représente ce qui est lourd, matériel. C'est la couleur du sang qui nourrit la vie physique et la tire vers le bas. Blanc est la couleur opposée. Il indique ce qui est léger, ce qui s'élève et quitte la terre. Le nombre pair indique la dualité. Le nombre impair donne la réponse à la question du rouge et du blanc. C'est le nombre de l'autre ordre, l'intégral, l'indivisible : le nombre qui se glisse entre les autres en leur donnant un sens.

C'est le sens du 13ème pétale de la rose mythique. Il se trouve en face du rouge et du blanc comme la réponse, l'unificateur. Il n'est ni rouge ni blanc. Il est la réponse à la question sur le sens du temps. Ainsi, tout homme sait que la vie ne se termine pas avec le temps seul mais qu'il doit y avoir une réponse en dehors et au-delà du temps. Il le sait parce qu'il porte en lui-même le signe du Dieu caché. Mais seul celui qui connaît la réponse, rend Dieu manifeste. Pour lui, Dieu n'est plus jamais caché, ni dans le Rien, ni dans le Tout.

Du Champ de Travail

Un nouveau bâtiment à Renova.

Le 5 septembre 1983, une entreprise engagée par le Lectorium Rosicrucianum, commençait la construction d'un nouveau bâtiment à Renova. Ce projet est le résultat de nombreuses années de réflexions, de méditations, de préparations et d'élaborations de plans.

L'architecte étudia d'une manière approfondie les caractéristiques du Centre de Renova, le but des conférences de renouvellement et les conditions pratiques qui en faciliteraient le bon déroulement. Ainsi finit-il par élaborer un plan correspondant au caractère de l'École Spirituelle. En attendant, le fond de construction augmentait et un appel était adressé à tous les champs de travail du Lectorium Rosicrucianum d'Europe. En raison de la douceur de l'hiver, la construction fut rapidement menée et le 23 mars le bâtiment était terminé et livré par l'entrepreneur.

Ainsi Renova dispose-t-il de nombreuses places de dortoir supplémentaires tandis que les dépendances ont été démolies. Le nouveau bâtiment comprend deux étages, en tout 31 dortoirs et une salle de traduction ou réunion. Chaque dortoir est pourvu de lavabos et de cabines de douches, d'une porte coulissante à double vitrage ouvrant sur un balcon, et il est sonorisé. En outre, le système de ventilation fonctionne de telle façon que l'air y est continuellement renouvelé.

Dans les couloirs se trouvent les toilettes, les escaliers, les vestiaires, et les placards de travail. Au-dessus se trouvent des espaces de rangements la « salle des machines » et une terrasse. Les escaliers blancs, le long des murs extérieurs, sont des escaliers de secours qui ne seront pas utilisés journallement.

Le bâtiment est pourvu d'un chauffage central et d'une installation d'eau chaude (au gaz). Le débit de l'eau chaude a été calculé pour l'utilisation simultanée de tous les robinets du bâtiment.

Dans la semaine du 23 au 31 mars, la totalité du matériel y a été amenée : les

rideaux, à la confection desquels beaucoup de dames ont participé, les lits, les matelas, coussins, couvertures, chaises, seaux, balais, serpillères, etc. Car il est prévu que tous les participants à la Conférence nettoyant eux-mêmes le dortoir et remettent tout au net avant de s'en aller.

L'inauguration du nouveau bâtiment de Renova

Le samedi 31 mars eut lieu, dans une atmosphère de fête, l'inauguration du nouveau bâtiment du Centre de conférence de Renova. Des centaines d'élèves et leur famille, et quelques invités, dont beaucoup étaient accompagnés de leurs enfants, vinrent visiter ce jour-là, le nouveau bâtiment et l'exposition d'art et d'artisanat ouverte au profit du fonds de construction de Renova.

A onze heures du matin le ruban était coupé devant l'entrée, puis Madame C. de Petri dévoilait, dans le hall, une plaque commémorative sur laquelle figurait le texte suivant :

L'inauguration officielle a eu lieu le 31 mars à 11 h. Des centaines d'invités ont pu visiter le bâtiment, et manifester leur enthousiasme. Une « braderie » rassemblait nombre d'objets de valeur. Le café accompagné de gâteaux faits à la maison, deux mille sandwiches, de la glace et un programme spécial pour les enfants contribuèrent à la gaieté de cette journée. Le nouveau bâtiment est prêt à être utilisé. Nous espérons qu'à tous égards il répondra à son but.

« Venant de toutes les nations, reliés à l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, ceux qui pénètrent dans ce bâtiment, suivent le chemin de la construction libératrice de l'âme que montre l'École Spirituelle. Lectorium Rosicrucianum, 31 mars 1984. »

En quelques mots, elle exprima ensuite sa joie devant le résultat de la construction et insista sur l'intérêt des paroles gravées sur la plaque commémorative. Monsieur A.H. van den Brul, l'intendant de Renova remercia chacun de ceux qui collaborèrent à la réalisation de ce grand projet. Monsieur H. Leene, au nom de la Direction spirituelle internationale, prononça l'allocution suivante :

Réunis pour fêter la mise en service du nouveau bâtiment de Renova, il nous est permis de prononcer quelques paroles au nom de la Direction Spirituelle Internationale. L'Intendant de ce Centre de conférence a déjà témoigné de notre

grande gratitude à tous ceux qui ont collaboré à son édification.

Au nom de la Direction Spirituelle Internationale nous avons le plaisir d'exprimer notre appréciation et notre reconnaissance pour ce qui a été réalisé ici. A tous un grand remerciement.

L'étape que nous venons de franchir, toutefois, n'est que l'achèvement d'une des phases du développement complet par lequel doit passer Renova. Nous sommes bien conscients que beaucoup de travail reste encore à accomplir et qu'il sera encore beaucoup demandé aux élèves de l'École Spirituelle. C'est pourquoi réfléchissons brièvement à ce qui est à l'arrière-plan, à la raison d'être de tout ce développement.

Pourquoi nous donnons-nous tant de peine, nous élèves d'une École spirituelle gnostique, aussi bien financièrement qu'en mettant la main à la pâte, afin de disposer d'un Centre de conférence aussi bien installé que possible ? Il faut être parfaitement conscient qu'assister aux conférences dans le cadre de l'École Spirituelle est tout autre chose qu'une habitude à laquelle nous tenons., nous offrant l'occasion d'une réflexion philosophique en accord avec nos semblables. Si nous envisagions nos rencontres seulement sous ce jour, nos conférences ne répondraient en rien à leur but.

Lorsqu'une certaine vie vient à se développer dans le grand Plan de Dieu, un certain rythme de base lui est conféré. On peut définir le grand rythme vital de chaque manifestation — que cette manifestation réponde aux Lois divines ou non — comme un processus de respiration. Tout processus vital est soumis aux lois d'inspiration et d'expiration quelle que soit la manière dont ces processus se manifestent.

Le rythme de la respiration ainsi que la qualité de ce qui est inspiré détermine dans une grande mesure les processus vitaux. En plus des processus respiratoires du système pulmonaire, nous connaissons un autre processus d'inspiration et d'expiration en rapport avec les valeurs éthériques, les forces astrales et les activités magnétiques. Le système humain entier et plus spécialement l'atmosphère vitale directe de chaque homme, son *Spacieuses, lumineuses chambres* champ de respiration, joue un rôle important.

Tout bien considéré, cela vaudrait la peine, en soi, de se retirer avec une certaine régularité de la turbulente agitation du monde et, pendant une période plus ou

moins longue, d'être réunis à des personnes de même disposition dans une atmosphère aussi pure que possible. Mais si l'on considère la pensée fondamentale de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, cela devient un principe essentiel.

Dans notre approche de la vie, l'enseignement des deux ordres de nature est l'élément central. L'élève prendra congé de l'une des deux natures pour vivre de l'autre et dans l'autre. Bien que le Royaume de Dieu soit plus proche que les pieds et les mains et que, dans l'Univers tout entier, il n'y ait aucun lieu où ne pénètre le rayon de l'amour divin, la vie quotidienne ordinaire est telle qu'elle doit être considérée comme un obstacle pour une connaissance plus approfondie et surtout pour une juste assimilation, pour une véritable inspiration de valeurs qui ne sont pas de cette nature.

Pour tout candidat sérieux de l'École Spirituelle c'est, en effet, une question d'intérêt vital de pouvoir se retirer régulièrement dans un environnement où il lui soit possible, en toute paix et conscience, de respirer de nouvelles valeurs, des valeurs véritables, qui soient pour l'Âme nouvelle une nourriture et une force aussi bien magnétiques, astrales, éthériques que matérielles.

Pour affermir ces valeurs dans le système humain, il est nécessaire de disposer d'un certain temps. C'est pourquoi nous nous rassemblons souvent pendant deux journées, mais la progression du processus est garantie également pendant les heures de la nuit. Lorsque nous parlons, sous ce rapport, d'un intérêt vital, nous pensons à la Vie avec une majuscule, c'est-à-dire à la Vie nouvelle, désignée aussi dans l'École Spirituelle comme la Vie libératrice. La condition fondamentale en est le chemin de l'édification de l'âme dans un sens libérateur.

C'est pourquoi s'inscrit sur la pierre commémorative apposée à l'entrée de ce bâtiment : « Venant de toutes les nations, reliés à l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, ceux qui pénètrent dans ce bâtiment suivent le Chemin de la construction libératrice de l'âme que montre l'École Spirituelle. »s

Frères, et Sœurs, puisse le Souffle divin vous emplir tous, de sorte que ce chemin vous conduise au but, un but riche de bénédictions. Et puissent les conférences nombreuses et richement bénies vous faire progresser sur ce chemin.

France.

Dans le champ de travail de la France Nord, une grande campagne de presse a été lancée pour faire connaître « La Gnose Universelle » de Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri, nouvellement traduite en français. Au mois de janvier des centaines de lettres ont été envoyées dans toute la France à des journalistes en vue de susciter leur intérêt pour la Gnose. La sortie du livre y était annoncée et les journalistes étaient invités à une conférence de presse à Paris, en février. Aussitôt après l'envoi de la première lettre, la Direction Nationale de la France Nord et l'équipe qui collaborait à ce travail recevaient de nombreuses réponses. Un exemplaire gratuit de la Gnose Universelle ainsi que des informations supplémentaires furent envoyés aux journalistes intéressés. Pendant plusieurs semaines des élèves répondirent au téléphone aux questions des médias sur l'École Spirituelle et le contenu du livre.

Dans un hôtel des Champs-Élysées eut lieu ensuite la conférence de presse annoncée. Une quarantaine de représentants de la presse écrite et de la radio y assistèrent, en dépit des grèves des PTT et des difficultés de transport sévissant à ce moment en France. Au cours de la conférence de presse qui dura deux heures, des éclaircissements furent donnés sur l'ouvrage et ses auteurs. De nombreuses questions donnèrent lieu à une discussion animée, qui se prolongea après la réunion autour d'un buffet froid.

Les élèves intéressés ont pu écouter la retransmission de la conférence grâce à une ligne téléphonique reliant la salle au Centre de Paris. Un grand nombre de journaux et quelques stations radiophoniques ont manifesté leur intérêt pour le livre. Les cassettes envoyées à plusieurs stations radiophoniques ont répondu à leur but : un grand nombre de radios locales et de radios « libres » ont demandé cette cassette, qui appelle l'attention sur « La Gnose Universelle ». Des demandes de renseignements, de livres, de cassettes ou d'interviews continuent d'arriver.

Le Salon du Livre

Au Salon du Livre qui se tenait dernièrement à Paris, la Rozekruispers occupait un stand. La sortie du Livre « La Gnose Universelle » y tenait ici aussi une place prépondérante. Beaucoup de questions furent posées par un public intéressé et un grand nombre de libraires demandèrent des renseignements et le catalogue des livres. Les résultats en profondeur de cette campagne de presse ne peuvent

être appréciés dès maintenant, mais dans la force de la Gnose, et dans la persistance de l'effort entrepris, nous sommes sûrs qu'un travail établi sur une aussi large base portera des fruits abondants.